

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: [2]: Numéro Thématique Aviation

Artikel: Contre-terrorisme : les tactiques de décapitation par drone fonctionnent-elles?
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Drones

Depuis 2000, on estime à plus de 8'000 personnes ont été tuées par des drones armés américains, essentiellement en Afghanistan, au Pakistan et au Yémen. Le Gouvernement américain en reconnaît à peine la moitié.

Contre-terrorisme – Les tactiques de décapitation par drone fonctionnent-elles?

Cap Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

Lorsqu'il s'agit de drones, l'image la plus médiatique et répandue dans la population est celle des exécutions à distance, pratiquées principalement par le gouvernement des Etats-Unis, pour les uns de façon légale, pour les autres en violation de la législation internationale en vigueur. Si l'engagement de drones militaires ne se limite de loin pas à cette facette, elle mérite toutefois que l'on s'y arrête un instant. Ne serait-ce que pour l'envisager sous un angle purement militaire, à savoir celui de son efficacité, qui devrait couronner le choix d'une telle pratique. En effet, le monde académique ne se montre pas unanime sur ce point.

Une tactique très médiatisée

Depuis maintenant environ une quinzaine d'année, la GWOT (Global War on Terror), menée par les Etats-Unis et leurs alliés, remplit les colonnes de la presse journalière. Réponse aux attaques menées sur le World Trade Center, cette guerre vise à la destruction du terrorisme dans le monde et a conduit les pays occidentaux à s'engager dans plusieurs campagnes difficiles au Proche et au Moyen-Orient. Cette guerre globale a même débordé dans le champ sémantique, si l'on se remémore les paroles du président Bush Jr. qui appelait à une croisade contre l'axe du mal.

Dans ce conflit, un nouveau *modus operandi* a également fait son apparition par le biais de l'engagement de drones en vue d'éliminer des chefs terroristes de par le monde. Ces attaques sont particulières et sortent des chemins battus, à plus d'un titre: 1. En règle général celles-ci sont extraterritoriales, soit dans une zone non contrôlée ou non dépendante de la législation américaine; 2. Ces éliminations sont commanditées et menées principalement par des agences civiles, telles la CIA et 3. Elles sont la plupart du temps conduites sous le coup du secret, le gouvernement américain ne reconnaissant pas l'entier de ces frappes.

En l'occurrence, ce sont ces engagements qui donnent mauvaise presse aux drones qui se retrouvent ainsi au centre de la tourmente médiatique et cible des cercles pacifistes plus ou moins bien-pensant.¹

Mais pour quelle efficacité?

Ces campagnes de drones reposent sur la théorie du *leadership decapitation*, soit l'idée selon laquelle le fait d'éliminer un *leader* permettrait, par la même occasion, de mettre fin voire de réduire les activités d'une cellule terroriste. Ce raisonnement aux apparences simplistes part du présupposé que les différentes organisations terroristes sont hiérarchisées de la même façon que nos armées occidentales, incapables de fonctionner sans conduite, et que le *leadership charismatique* (dans une acception wébérienne) est celui qui caractérise le mieux les différents réseaux de terreur de par le monde. C'est peu faire de cas d'autres modes d'organisation. Cette vision peut se replacer dans le cadre des *Effects-based-operations*, mises au goût du jour, notamment dans les cercles de l'US Air Force, par les théories du Colonel John Warden.

Les scientifiques qui suivent et analysent les mouvements terroristes ne sont néanmoins pas unanimes quant à l'efficacité de ce genre de tactique; les uns y voyant un fait à accentuer, les autres allant même jusqu'à clamer qu'au contraire cela renforce les activités terroristes de par le monde.

Jenna Jordan – Quand les têtes roulent

Jenna Jordan, chercheuse à l'université de Chicago, a publié une étude sous ce titre, en vue de faire une évaluation de l'efficacité des tactiques de décapitation.² Dans un

¹ BOUTHERIN Grégory, « Les mouvements anti-drones. Naissance d'une campagne d'opposition aux systèmes opérés à distance », *Défense et sécurité internationale* (No. 81), 2012, p. 48-53.

² JORDAN Jenna, « When Heads Roll : Assessing the Effectiveness of Leadership Decapitation », *Security Studies* (No. 18), 2009, p. 719-755.

Probabilité d'un effondrement organisationnel après une décapitation, selon ses caractéristiques principales

	Jeune	Vieux	Petit	Grand
Religieux	5%	0.8%	5%	2%
Idéologique	39%	8%	39%	18%
Séparatiste	24%	4%	25%	9%

premier temps, elle remet en doute les présupposés cités plus haut, arguant du fait qu'une organisation terroriste peut très bien continuer dans la poursuite de ses buts sans un leader opérationnel ou charismatique.

Dans son analyse, Jenna Jordan retient les caractéristiques suivantes pour les groupes terroristes étudiés : âge, type et grandeur de la cellule. Sans surprise, les groupes plus jeunes et moins volumineux sont plus susceptibles de cesser leur activité après une décapitation réussie. Plus intéressant peut-être, les groupes religieux ne s'effondrent pas après une décapitation, au contraire des groupes basés sur une idéologie. Jenna Jordan se penche ensuite sur le type de décapitation utilisée : mise à mort ou arrestation. Il est intéressant de noter que l'arrestation d'un *top leader* a plus souvent contribué à mettre fin aux activités d'un groupe terroriste, plutôt qu'une simple mise à mort. Le tableau ci-dessus résume les résultats trouvés par cette chercheuse :

Ainsi l'âge d'un groupe et son type d'organisation sont les deux variables les plus pertinentes pour évaluer les chances de succès d'une frappe de décapitation. Mais le plus intéressant demeure peut-être lorsque Jenna Jordan compare la durée de vie de groupes décapités par rapport à d'autres non déstabilisés par ce type d'engagement. Il apparaît que les premiers affichent une durée de vie plus longue ! En l'occurrence, il ressort de l'étude de Jenna Jordan que les tactiques de décapitation par drones seraient inadaptées au but recherché, voire pire, que celles-ci augmenteraient la longévité des groupuscules visés.

Bryan Price – Plaidoyer pour les tactiques de décapitation

Si Jenna Jordan n'est pas l'unique scientifique à défendre l'inefficacité des frappes de décapitation³, elle n'en compte pas moins certains détracteurs. A titre d'exemple, nous nous pencherons sur l'étude de Bryan Price, major de l'armée américaine et professeur assistant de sociologie à l'académie militaire américaine. Dans son étude⁴, il soutient que la décapitation d'un groupe terroriste est le meilleur moyen de mettre fin à son activité. Sa première critique repose sur le choix fait par Jenna Jordan de fixer un délai de deux ans après une décapitation pour évaluer la survie d'un groupe. Pour Price, les groupes terroristes sont marqués par une organisation caractéristique qui

augmente l'influence des leaders et exacerbe les difficultés de succession au sein des différentes cellules. Une décapitation permettrait donc de tirer parti de ces deux faiblesses pour accentuer encore la pression sur le groupe en question. Il reprend donc des variables différentes de celles retenues par Jenna Jordan. Alors que la plupart des variables retenues par les scientifiques se basent sur un compte des activités (nombre d'attaques et de victimes) des groupes terroristes après une frappe subie, Bryan Price se concentre lui sur le taux de mortalité des groupes. Il débouche ainsi sur des résultats contradictoires à ceux de Jenna Jordan, tels qu'exprimés dans la table suivante :

		Fin du groupe ¹	
		Non	Oui
Décapitation subie	Non	32	44
	Oui	38	93

Il ressort donc que la majorité des groupes, 93 sur un total de 207 ont mis fin à leurs activités après une décapitation. Pour Bryan Price, il ne fait donc aucun doute que les tactiques de décapitation fonctionnent. Selon son analyse, il faut toutefois pratiquer celle-ci le plus tôt possible, le temps agissant clairement comme un élément stabilisateur. Sa remarque conclusive reste sans appel : « (...) *States that are willing to employ leadership decapitation as part of their counterterrorism strategy should target terrorist group leaders as early as possible and allocate their resources accordingly.* »⁵

L'identification et le ciblage précis parmi des groupes clandestins (ici Al Qaeda en Afghanistan) est-il vraiment plus facile avec des drones que d'autres moyens ?



⁵ Traduction de l'auteur : « Les états qui désireraient employer la décapitation comme partie prenante de leur stratégie contre-terroriste devraient cibler les leaders des groupes terroristes le plus tôt possible et allouer leurs ressources en conséquence. »

³ Nous pouvons également citer les scientifiques PAPE Robert A., « The Strategic Logic of Suicide Terrorism », *American Political Science Review* (3), 2003, p. 343-361 et DAVID Steven R., « Fatal Choices: Israel's Policy of Targeted Killing », *Mideast Security and Policy Studies* No 51, 2002, 25 p.

⁴ PRICE Bryan C., « Targeting Top Terrorists. How Leadership Decapitation Contributes to Counterterrorism », *International Security* (36), No 4, 2012, p. 9-46.



Les ONG montent au créneau des « bavures » et des « morts collatéraux » de la Guerre contre le terrorisme (GWOT) - ici au Pakistan.

La RAND comme arbitre ?

Le célèbre think thank américain s'est également penché sur la question durant la dernière décennie.⁶ Martin Libicki et Seth Jones ont analysé pas moins de 648 groupes terroristes pour arriver à des conclusions intéressantes. Soit les groupes terroristes ont cessé leurs activités car ils ont rejoint le processus politique, soit les forces de police locale ou des agences de renseignement sont parvenues à arrêter ou tuer les leaders. Mais l'emploi de la force militaire semble avoir rarement contribué à cet état de fait, un message relativement clair pour la Maison Blanche à l'époque, alors que celle-ci se lançait plus avant dans les tactiques de décapitation.

La première raison évoquée a mis un terme à des agissements terroristes dans 43 % des cas, contre 40 % pour la seconde. En résumé, les tactiques de décapitation, parties prenante de ce résultat s'avéreraient être efficaces donc pour lutter contre la terreur, mais essentiellement en lien avec d'autres mesures policières. Considérant ces recommandations de la RAND, il n'est donc pas d'étonnant de constater la poursuite du combat contre la terreur par le gouvernement américain, quand bien

même les résultats des décapitations par drone semblent discutables et peu productives.

Bilan

Alors au final quel bilan tirer au sujet des tactiques de décapitation par drone ? Si le but de cette communication n'était pas de trancher entre l'une ou l'autre vision et que la place à disposition n'a permis que d'effleurer succinctement les différentes études citées, force est de constater que l'étude scientifique d'une tactique militaire s'avère un exercice pour le moins ardu. Certes si les variables retenues sont différentes, la base de donnée demeure, à l'instar de sources historiques à disposition, les mêmes pour chaque chercheur. Nous laisserons donc le lecteur se faire une idée plus précise des textes présentés, un résumé si court ne pouvant rendre en effet la pertinence complète de ces études.

Toutefois cela illustre une criarde vérité. Un engagement de forces ne peut être complètement évalué à l'avance. Celui-ci demande surtout du courage de la part des responsables politiques et nécessite également que ceux-ci prennent leurs responsabilités. En la matière, il semble quasiment impossible de pouvoir évaluer l'efficacité des tactiques de décapitation par drones, ce qui laisse le stratège et le tacticien bien démunis face au choix des moyens de lutte contre le terrorisme.

J. G.

1 Chiffres exprimés en nombres absolus et non en pourcentages.



Le premier drone armé a été le MQ-1 Predator. L'engin pèse 512 kg à vide et peut emporter environ 500 kg. Il vole à 130-165 km/h durant 24 heures - soit une autonomie de 1'100 km.



6 LIBICKI Martin C. et JONES Seth G., « How Terrorist Groups End. Lessons for Countering al Qa'ida, » RAND Corporation, 2008, 43 p.



Le MQ-9 *Reaper* est sensiblement plus grand et peut emporter des charges plus importantes. Il pèse 2'223 kg à vide, peut emporter 1'400 kg de charges externes, vole à 313 km/h et peut parcourir 1'852 km - soit 14 heures d'autonomie en configuration de combat.

